

## “ Filles d'immigrés / Femmes françaises”

Dans le cadre du projet d'établissement du lycée François Mitterrand, le club lecture et la classe de 1ère Economique et Sociale ont mené, durant l'année scolaire 2007/2008, une action intitulée “ Filles d'immigrés / Femmes françaises” avec comme objectif l'organisation d'une conférence – débat avec des intervenants (témoins et spécialistes) sur le thème de l'intégration des filles d'immigrés.

Cette conférence s'est tenue le vendredi 23 mai 2008 à 18 heures en présence de :

- Bernadette FERREIRA, d'origine portugaise , auteur du roman autobiographique “Sur un air de Fado “,
- Noria BOUKHOBZA, d'origine algérienne, Maître de conférence en Anthropologie à l'IUFM de Midi-Pyrénées et fondatrice de l'association “ INTERMED “
- les soeurs BENYAHIA, Fouzia et Rama, d'origine marocaine, anciennes élèves du lycée François Mitterrand , diplômées de l'enseignement supérieur et femmes actives.

Comme beaucoup d'établissement scolaire actuel, le lycée de Moissac accueille une population d'élèves très diversifiée du point de vue social, économique, culturel, ethnique et religieux. L'axe numéro 1 de notre projet d'établissement intitulé “ Citoyens du monde “ vise à permettre à tous nos élèves quels que soient leur sexe ou leur origine ethnique en particulier, de mener des études les conduisant à la réussite scolaire, à la poursuite d'études post baccalauréat et à l'insertion professionnelle .

Nous devons par ailleurs avoir connaissance des particularités familiales vécues par les jeunes filles issues de l'immigration que nous accueillons dans nos établissements. Ces élèves doivent en effet régler des conflits intérieurs liés à l'écart culturel entre leur milieu familial, leur milieu de vie et leur milieu scolaire . Elles se trouvent dans l'obligation d'effectuer un synthèse entre leur culture d'origine et la culture française.

Il a été intéressant d'écouter le témoignage de **Bernadette Ferreira** ou de lire son roman.

Les premières phrases de son livre sont les suivantes: “ Je suis le fruit d'un viol perpétré par un individu qui avait une perception des rapports humains très simples , une femme c'est fait pour être prise , on ne lui demande pas son avis parce qu'une femme n 'a pas d'avis” .

Sa mère s'attachait à être l'immigrée portugaise modèle, travailleuse, soumise , se reprochant sans doute ce viol. La famille est dominée par les mâles: un oncle “ traditionnaliste” qui lui servait de tuteur et un frère “rustre”. Tous les trois sont incultes, la mère éprouvant même d' énormes difficultés à s'exprimer en français .

Ce qui a permis B. Ferreira de s'en sortir, c'est sa rage de vivre, l'école et la lecture: “Je me souviens que je me cachais pour lire . Le soir avec une toute petite lampe de poche, je lisais sous les couvertures en douce jusqu'à ce que mes yeux se ferment de fatigue...” Quand c'était un livre qu'on m'avait offert ou prêté, je le dissimulais sous mes habits, car si jamais ma mère, mon oncle ou le fils de ma mère me surprenait en train de lire, j'avais droit à une explosion de colère qui frisait l'hystérie.” pages 59,60 . La fonction essentielle de l'école pour l'accès au savoir, à la culture et à la vie d'adulte est affirmée par Bernadette Ferreira.

Il a fallu qu'elle soit forte pour résister à la violence de son oncle et de son frère ( adolescente, elle a été battue par eux, presque à mort , suite à fugue qu' elle avait faite avec un garçon ) page 76 Certes cette histoire est très personnelle , toutes les jeunes filles portugaises n'ont pas connu ce contexte familial très violent . Toutefois, à travers ce témoignage, on comprend mieux la place de la femme dans certaines familles, entièrement soumise au pouvoir dominant des hommes.

Un autre regard est apporté par **Noria Boukhobza** dans son ouvrage .

Ici ce ne sont plus les hommes qui sont directement visés mais les femmes dans leur rôle

traditionnel de femmes maghrébines ayant selon la tradition qu'une seule mission principale à accomplir: préserver la virginité de leur fille jusqu'à leur mariage et organiser la cérémonie du mariage en respectant scrupuleusement la coutume. Tout le reste n'a qu'une importance secondaire dans la vie de la femme: la culture, le sport, les études sont possibles tant qu'ils n'empêchent pas le mariage . “ Trop faire d'études , c'est perdre un mari” page 152

A travers l'histoire de la famille Batna, Noria Boukhobza dessine le portrait de ces immigrées de première et deuxième génération écartelées entre la France et l'Algérie. Il est intéressant de suivre le parcours différent des sept enfants ( 5 filles et 2 garçons ) . On arrive à mieux comprendre les difficultés que peuvent éprouver encore certaines de nos élèves à devenir des “filles du dehors “ c'est -à -dire à concilier les coutumes traditionnelles, que ces jeunes filles ne veulent pas rejeter, et une vie de femmes libres épanouies dans leur vie personnelle et professionnelle.

Est venu ensuite le témoignage des soeurs Benyahia . On a pu noter évidemment beaucoup de réserve de leur part dans l'évocation de leur vie religieuse et privée. Par contre , elles ont insisté sur leur réussite professionnelle grâce aux études universitaires qu'elles ont pu mener jusqu'au bout. On sent qu'elles sont devenues de véritables “filles du dehors “ et qu'elles ne rempliront certainement plus les rôles traditionnels dévolues aux femmes d'autrefois.

Le travail réalisé par les élèves du lycée François Mitterrand présente plusieurs intérêts:

- du point de vue du contenu: poser la question de l'origine culturelle avec ses normes et ses déviations comme facteur déterminant d'intégration sociale et de construction collective ( thème au programme du cours de Sciences Economiques et Sociales de 1ère ES )
- du point de vue de la forme: organiser une conférence- débat ( invitation , programme, préparation de questions, accueil des invités , distribution de la parole entre invités et public, synthèse collective...)

## BILAN

### ASPECTS NEGATIFS

- La préparation par souci de gagner du temps a été assez directive ne laissant pas assez d'initiative aux élèves
- Les élèves non impliqués dans le projet se sont peu déplacés ( une dizaine environ hors première ES et club lecture)
- Le temps a manqué pour réaliser une vraie synthèse avec les élèves.

### ASPECTS POSITIFS

- La question a été traitée et des réponses sont apparues clairement recoupant largement les éléments du programme de SES :  
la culture est une construction permanente et les conflits culturels ont existé par le passé (témoignage de Bernadette Ferreira), continuent d'exister (questions de la langue, de la religion, de la sexualité, de la discrimination à l'école, au travail, largement évoquées) mais peuvent être dépassés intelligemment grâce à une démarche personnelle volontaire ( les jeunes filles invitées en ont témoigné avec force) et grâce à une réflexion collective (Noria Boukhovza)
- Le rôle fondamental de l'école dans ce dépassement a été fortement affirmé
- Les questions taboues n'ont pas été évitées, même si certaines n'ont pas été approfondies.
- Les élèves ont bien rempli leur mission et ont été attentifs et intéressés, comme le reste de l'auditoire
- De nombreux parents se sont déplacés.
- Les participants sont restés lors de la collation et des discussions ont réuni jeunes et adultes.